

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 3 : 1917) du

MARDI 4 SEPTEMBRE 1917

Comme conséquence de la pénurie de vivres, dont je parlais hier, on note une hausse continue des prix et, par le fait, un enrichissement progressif des campagnes. Un hectare de betteraves rapportait en temps normal 1.200 francs ; à présent, le paysan en demande 12.000, dix fois plus. C'est-à-dire qu'une récolte vaut autant que la terre elle-même !



Les pois secs se vendent, chez le cultivateur, 12 francs le kilogramme. Tout est à l'avenant. En ville, un vulgaire choux-rouge se vend 2 francs. Les fruits, aussi, sont plus chers que jamais, et cependant la récolte de cette année est d'une abondance sans précédent. La cause ? Toujours la même. La plus grande partie de la production est accaparée sur les marchés par des courtiers allemands et part pour l'Allemagne, à pleins trains, chaque jour.

Quant à la farine (qu'on doit acheter en cachette, la vente aux particuliers étant prohibée), elle se paie 800 francs les 100 kilogrammes quand elle est de froment, 700 quand elle est de seigle. Les oeufs sont affichés 67 centimes dans les magasins. Le beurre est à 28 francs le kilo ; le lard à 27 francs ; et l'on n'a pas un kilo de café à moins de 4 francs !

J'ai assisté hier, dans un village du Brabant, à l'ouverture d'un magasin communal. Les paysannes y sont venues de tous les coins de la localité et aucun prix ne les a effrayées. Le citadin, lui, apprécie surtout dans ces magasins les articles que la coopération intercommunale parvient à lui procurer à bon compte, grâce notamment au généreux concours de grosses firmes ou de hautes personnalités. C'est ainsi que M. Solvay a mis à la disposition de ces magasins des centaines de mille kilogrammes de carbonate de soude, à 26 centimes le kilo, alors que dans le commerce libre

ce produit est maintenant coté 5 fr. C'est ainsi également que M. De Becker-Remy a récemment fourni à ces mêmes magasins 300.000 kilogrammes d'amidon à 2 francs, alors que dans le commerce libre l'amidon se vend maintenant plus de 25 francs.

Mais les paysannes de mon petit village n'ont pas la bourse plate. Elles achètent des savons de toilette à 3 fr.25 la petite brique ; des bâtons de chocolat à 22 francs les 350 grammes ; du cacao à 5 fr.50 les 125 grammes ; de la crème de riz à 4 fr.25 le petit paquet.

Curieuse conséquence des convulsions économiques dans lesquelles nous vivons depuis trois ans : une misère angoissante étreint chaque jour davantage l'habitant des grandes villes, des grosses agglomérations industrielles, tandis que le Pactole coule maintenant à travers les régions rurales.

Notes de Bernard GOORDEN.

L'illustration est une caricature (plume et pinceau, encre de Chine et aquarelle, signée René (Barbier), faisant partie des « Archives de guerre » et figure en page 53 du dossier coordonné par Kathleen DEVOLDER, avec la collaboration de Bernhard SYMOENS : ***La Belgique occupée 1914-1918*** (Dessins, estampes et photos des archives de la guerre conservées aux Archives générales du Royaume) ; Bruxelles, Archives

générales du Royaume ; 1998, 79 pages. (dossier accompagnant l'exposition du même nom ; publ. n°2776 ; 12,50 €). Il fait partie des **publications des Archives de l'État sur la Première Guerre mondiale** que l'on peut commander à l'adresse :

<http://www.arch.be/index.php?l=fr&m=ressources-en-ligne&r=premiere-guerre-mondiale&sr=publications-sur-la-premiere-guerre-mondiale>

Ce dossier, constituant une bonne synthèse, devrait figurer dans la bibliothèque de toutes les écoles secondaires car il serait utile pour un cours d'éducation à la citoyenneté.

La hausse des prix, surtout du prix des vivres, a été sensible en Belgique à partir du printemps 1916 (15 avril). On trouvera **infra** un tableau indiquant, pour toute une catégorie de produits et de marchandises, la progression mensuelle de ces prix depuis cette époque jusqu'à l'armistice (15 novembre 1918).

Le tableau provient du volume 4 (1918, après la page 518) de [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#), [Paul DELANDSHEERE](#) ; **Cinquante mois d'occupation allemande** ; Bruxelles, Librairie Albert Dewit ; 1919, 2146 pages (4 volumes) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k373383x/f1.image>

Pour la lisibilité (et la rapidité d'accès), nous en avons mis à disposition une reproduction au lien :

<http://idesetautres.be/upload/HAUSSE%20PRIX%20PENDANT%20GUERRE%2019160415-19181115%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%204%20519.jpg>

